

Vrain Lucas, le Balzac du faux

Rien d'étonnant, à lire, sur les rayonnages du département des Manuscrits, des titres de volumes tels «ROMAN / DE / LA ROZE.M^{SS}», «LA.CITE.DE. DIEU. / PAR.S.AVGVST. / AVEC.DES.COMEN / EN.1375.», «ORIGIN[AL] : DES-PENSÉES- / DE-PASCAL / 1711», «ROUGET DE LISLE – LA MARSEILLAISE», «SARTRE / LA NAUSÉE». Mais, tout à coup, au détour d'une travée, voir s'afficher, au dos d'un recueil les mots «FAUX AUTOGRAPHES / VRAIN-LUCAS / 1870¹», voilà qui surprend. L'état du volume, un demi-parcemin vieilli, atteste de l'intérêt qu'il a suscité chez les lecteurs depuis son entrée dans les collections du département. Mais sans commune mesure avec les passions que ces documents ont pu déclencher dans les dernières années de l'Empire, puisqu'ils mirent en effervescence les intellectuels de presque toute l'Europe.

L'été 1867, tandis que se prolonge la célébration du bicentenaire de la fondation de l'Académie, l'un des membres de l'Institut décide d'offrir des lettres adressées par Rotrou à Richelieu : on y voit Rotrou inciter le cardinal, trente ans avant la fondation de l'Académie, à instaurer une société de lettres et de sciences calquée sur celle qu'avait fondée Clémence Isaure à Toulouse.

Le donateur de ces lettres est le mathématicien Michel Floréal Chasles (1793-1880), membre de la section de Géométrie, à l'Académie des sciences. Dès l'âge de 20 ans, il a publié ses premiers travaux, s'est illustré dans les domaines de la géométrie et de l'arithmétique tout en poursuivant des recherches historiques : ne lui doit-on pas d'avoir établi avec Ronsard de Mianville le *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Chartres*, en 1840 ? Autographophile passionné, il ne cesse d'enrichir une importante collection qu'il projette de publier. Funeste présage ? Il occupe le siège de Guillaume Libri, que la même passion a entraîné à dérober quelque trente mille pièces aux bibliothèques françaises.

Pressé par le président de l'Académie, le chimiste Chevreul, de ne pas surseoir à faire partager les découvertes que cette collection d'autographes lui livre, Chasles, dès la séance suivante, le 15 juillet 1867, fait don à l'Institut de nouveaux manuscrits : des notes et observations de Pascal, et deux lettres que celui-ci a

adressées au chimiste Robert Boyle. Et ces documents, qui démontrent que Pascal a établi avant Newton la loi de gravitation universelle, d'être à leur tour, après les lettres de Rotrou, publiés dans les *Comptes rendus* de l'Académie.

Les réactions ne se font pas attendre. Le physicien Jean Marie Constant Duhamel, membre de la section de Physique générale, à l'Institut, s'étonne de voir Pascal utiliser des mesures et des formules alors encore à découvrir ! L'hypothèse est avancée que chiffres comme énoncés ont dû être copiés dans un manuel de cosmographie. Ces documents sont faux, affirme enfin le spécialiste de Pascal, Prosper Faugère, qui n'y reconnaît pas le style de l'auteur des *Provinciales* et souligne aussi des anachronismes.

Rien n'ébranle la confiance de Michel Chasles en sa collection ; de semaine en semaine, de nouveaux inédits paraissent dans les *Comptes rendus* : jusqu'à cinquante-trois notes de Pascal dans ceux du 22 juillet ! C'est au tour des Anglais de s'émouvoir de l'atteinte portée à Newton ; David Brewster, le biographe de ce dernier, adresse à l'Académie des sciences dont il est membre associé une lettre de mise au point. Il a consulté les papiers de Newton conservés par les héritiers sans y voir figurer le nom de Pascal, et nie tout échange épistolaire entre Pascal âgé et le «jeune» Newton. La lettre de David Brewster concluant à une «méprisable falsification» est lue en séance, à l'Académie, le 12 août 1867. Brewster se fait également communiquer des photographies des lettres de Newton publiées dans les *Comptes rendus* pour les réexpédier pour la séance du 30 septembre. Il les a confrontées aux originaux et est formel : ce sont des faux. Entre-temps, le directeur de l'Observatoire de Glasgow Robert Grant souligne les incohérences des lettres de la collection Chasles : on y voit Pascal obtenir des résultats que Newton lui-même n'était pas encore en mesure de fournir lors de la première édition, en 1687, des *Philosophie naturalis principia mathematica* et qu'il ne donnera que dans la troisième et dernière édition, en 1726.

Tandis que les contradicteurs se multiplient, Michel Chasles continue à nier l'évidence. Il ne cesse de fournir de nouveaux inédits, des lettres de

1. - BNF, Mss, NAF 709. Ce volume de 180 f. réunit un choix de spécimens ; ils ont été retenus par les experts parmi les 27 320 faux autographes fabriqués par Vrain Lucas et vendus à Michel Chasles. Sur la page de titre, une note des deux experts, signée d'Henri Bordier et d'Émile Mabille précise : « ce spécimen a été offert avec la permission de l'autorité judiciaire au cabinet des Manuscrits de la Bibliothèque nationale par les experts ». Les autres faux ont été détruits.

À l'issue du procès, Bordier et Mabille ont publié *Une fabrique de faux autographes ou récit de l'affaire Vrain Lucas*, Paris, Léon Techener, 1870. Comme le signale l'avertissement (p. 5), la brochure comprend, outre le récit de l'affaire et le texte du jugement, un inventaire des 27 320 faux autographes, les listes des manuscrits authentiques, de ceux qui ont été falsifiés par des notes prétendues autographes et, enfin, celle des imprimés enrichis de faux *ex-libris*.

Il y a lieu de signaler également, dans les collections du département, le manuscrit NAF 4291 où figure une prétendue note de «Henriette Marie de France, ex-reine des Anglais», ajoutée par Vrain Lucas.

2. – *Comptes rendus*, séance du 5 avril 1869.

3. – Paul Émile Breton, dit « Breton de Champ » (1814-1885), ingénieur et mathématicien.

4. – Alexandre Savérien, 1720-1805, ingénieur de la Marine, auteur de biographies, d'ouvrages de mathématiques et de physique.

Louis XIV, de Jacques II... venant attester que Newton s'est approprié les travaux de Pascal. Le 7 octobre 1867, ce sont trois lettres de Galilée de janvier, mai, juin 1641, des lettres de Pascal à Pierre de Fermat, de Huygens, de Mariotte, de Newton, du cardinal de Polignac, de Malebranche enfin, que produit Michel Chasles en séance : toutes prouvent que Newton a utilisé un traité écrit par Pascal à partir d'études de Galilée et de Kepler.

Un mois plus tard, Robert Grant écrit de nouveau. Il objecte que Galilée dans ces lettres de 1641 parle de satellites de Saturne dont les premiers ne seront découverts qu'à partir de 1655 et se dit gagné par une progressive cécité, alors qu'il est notoire qu'il est totalement aveugle depuis 1637.

À la séance suivante, Chasles, toujours inébranlable, balaie les objections : Galilée aveugle ? non, certifie les nouveaux autographes apportés ce jour-là : qu'ils émanent de Viviani, de Boulliau, de Cassini, de Huygens, outre de Galilée lui-même, ils montrent bien que l'astronome n'avait pas totalement perdu la vue en 1641 ; son état n'avait été exagéré que pour qu'il soit ménagé par l'Inquisition. On découvrirait aussi à cette occasion qu'il avait construit un télescope lui ayant permis d'observer Saturne. De Galilée, l'appareil était passé à Pascal, de Pascal à Boulliau, de Boulliau à Huygens, permettant à ce dernier qui s'en était fait une gloire d'observer pour la première fois en 1655 un satellite de Saturne.

L'Angleterre s'était émue de voir porter atteinte à Newton, c'était au tour de la Hollande de s'indigner ; et en Italie, on s'étonne des faux mérites attribués à Galilée. C'est un concert de protestations qui parvient à l'Institut, émanant de Florence avec Gilbert Govi, de Rome avec le Père Secchi, d'Utrecht avec Pieter Harting, de France aussi avec celles du doyen de la faculté des sciences de Rennes, Thomas Henri Martin. Les Hollandais ont retrouvé le télescope utilisé par Huygens ainsi que ses notes d'observations : l'histoire de son origine est une fable. De plus Galilée n'écrivait pas en français. Michel Chasles pare à toutes les attaques en produisant inédit sur inédit et preuves sur preuves. Tout au long de l'année 1868, les séances de l'Institut sont marquées par de nouvelles trouvailles du mathématicien ; au fil des semaines, elles rejoignent les précédentes dans les pages des *Comptes rendus*.

Le 5 avril 1869, enfin, à en juger par la déclaration du secrétaire perpétuel, les dernières résistances semblent vaincues et Michel Chasles ainsi que d'autres membres de l'Institut, comme Thiers, triomphent après trois années de débats :

M. le secrétaire perpétuel ajoute quelques remarques sur les caractères évidents de vétusté que présentent les manuscrits placés devant lui sur le bureau, mais il reconnaît ensuite, avec M. Chasles, que les meilleurs garants de leur origine sont les preuves morales qui ressortent de leur lecture. Les auteurs des lettres et des notices insérées dans le dernier numéro

des Comptes rendus ont laissé courir leur plume naturellement ; mais il n'a pu appartenir à personne de se mettre à leur place pour écrire ad libitum du Galilée, du Milton, du Louis XIV, du Cassini, en harmonie avec des circonstances toujours plus ou moins émouvantes et obscures. "Le style c'est tout l'homme", et il eût sans doute été difficile à un misérable faussaire de s'élever à la noble simplicité de Louis XIV parlant d'une voix si souvent toute-puissante de l'illustre persécuté qui avait été l'ami de son aïeule la reine Marie de Médicis.

– Les autres pièces en assez grand nombre que M. Chasles a consignées dans les Comptes rendus, depuis près de deux ans, sans qu'on y trouve aucune des incohérences qui n'auraient pas manqué d'échapper à des faussaires, portent d'une manière non moins évidente le cachet moral de leur authenticité².

Mais huit jours après cette déclaration survient un véritable coup de théâtre. Lors de la séance du 12 avril, un mathématicien, ingénieur à l'Observatoire, Paul Émile Breton³, démontre que seize des notes de Pascal et deux fragments de lettres de Galilée ne sont autres que des extraits des *Histoires des philosophes modernes* d'Alexandre Savérien⁴ !

La polémique renaît. Chasles, une semaine après, réplique que c'est Savérien qui a copié des extraits des lettres et notes conservés dans la collection d'autographes, et non l'inverse. À l'appui de sa théorie, il produit bien sûr de nouveaux autographes : des lettres de Savérien à M^{me} de Pompadour, en particulier, et des réponses de celle-ci, où elle déclare mettre toute sa bibliothèque et sa collection à la disposition de Savérien. Les joutes reprennent de plus belle entre Chasles, Breton et Urbain Leverrier. Paul Émile Breton s'étonne de constater que si la marquise de Pompadour a mis à la disposition de Savérien sa collection, celui-ci n'a pas rétabli la vérité sur la cécité de Galilée ou sur la provenance du télescope de Huygens. Et Chasles de répondre que Savérien, après avoir eu ses entrées chez M^{me} de Pompadour, avait été chassé de chez elle : comme toujours, des écrits viennent étayer ses dires.

Leverrier s'engage à prouver scientifiquement que tous les documents produits sont faux. Il le fera en quatre séances, les 21 juin et 5, 12 et 26 juillet 1869. Il réunit toutes les objections levées tour à tour par Duhamel, Grant, Faugère, Breton, tranche sur les questions des relations entre Pascal et Newton, Pascal et Galilée, la cécité de ce dernier, la découverte du premier satellite de Saturne. Tout est minutieusement étudié : les sources, bien sûr, ces innombrables copies d'auteurs aussi divers que Voltaire, La Vallière, Savérien, le P. Gerdil ou Chauffepié, mais aussi les graphies, le style, etc.

Chasles n'est pas encore convaincu et tente de riposter une fois encore, lorsque survient un incident qui ébranle enfin sa confiance. Il avait soumis à l'examen d'une commission à Florence une minute de lettre de Galilée : le procès-verbal d'expertise, lu en séance, le 8 juillet 1869, concluait à une copie fabri-

quée d'après l'édition des œuvres de Galilée par Alberi, en 1856. Chasles fit un nouvel envoi à Florence, alléguant qu'il s'était trompé de document. La nouvelle réponse confirmait la première; la commission estimait ne pas devoir prolonger l'examen.

Le 13 septembre 1869, enfin, Michel Chasles reconnaissait, en séance, qu'il s'était laissé abuser par le faussaire, alors inculpé. Mais il ne réalisait pas encore l'étendue de l'escroquerie dont il avait été la dupe :

La collection s'étend aux premiers temps de l'ère chrétienne, et même au delà; car il s'y trouve quelques lettres et de nombreuses notes de Jules César et des empereurs romains; des apôtres, principalement de saint Jérôme, de Boèce, de Cassiodore, de Grégoire de Tours, de saint Augustin, de plusieurs rois mérovingiens; un grand nombre de Charlemagne ainsi que d'Alcuin... Je ne me porte point garant de ces pièces. Quelles qu'elles soient, il est certain que leur composition, si elles ne sont pas originales, a dû être un long travail, de nombreux matériaux; et si l'on considère qu'elles s'ajoutent à tant d'autres, de tous les temps jusqu'au siècle dernier, et traitant de tant de matières différentes, on ne peut croire qu'elles soient l'œuvre d'un seul individu, d'un seul fabricant, qui, du reste, ne sait ni le latin, ni l'italien, ni aucune partie des mathématiques ou des autres sciences sur lesquelles roule une partie considérable des documents. Il y a donc un mystère à pénétrer, et, jusque-là, il n'y a rien à conclure avec certitude⁵.

La collection comptait 27 320 autographes; s'y ajoutaient 105 ouvrages frauduleusement dénaturés par de faux *ex-libris* ou de fausses notes. L'Institut n'en connaissait donc qu'une faible part, les 381 pièces intégralement ou partiellement publiées dans les *Comptes rendus* de l'Académie: ainsi les académiciens n'avaient-ils lu que 80 lettres et notes de Pascal sur les 1 745 constituant la collection Chasles ou 20 lettres de Galilée sur les quelque 3 000 attribuées au savant italien.

L'examen de la collection devait montrer qu'elle était l'œuvre d'un seul homme. Au total, Chasles, en moins de huit ans, avait versé environ 150 000 francs or au fabricant. D'autres acquéreurs s'étaient d'ailleurs laissé tromper, à commencer par le célèbre collectionneur Feuillet de Conches.

Le faussaire, Vrain Denis Lucas, était autodidacte. Né d'un père journalier, il semble avoir lui-même aussi commencé par travailler aux champs; un ancien passeport le dit domestique. Il s'installe à Châteaudun, devient clerc d'avoué, employé au tribunal, puis, de 1847 à 1852, commis au Bureau des hypothèques. Il est alors lecteur assidu de la Bibliothèque publique de Châteaudun. «Le laborieux M. Lucas va vivre à Paris. Il mérite réussir. Jeune homme de Lannery formé par lui-même. 18 fév. 1852.», lit-on sur le registre de prêt. Mais sur cette même page, certains titres de livres empruntés auraient dû alerter. Car si on y trouve des lectures qui témoignent de son sérieux et

de son goût de l'histoire, comme *Histoire de l'Académie, Bibliothèque historique et critique, Notice sur la bibliothèque Mazarine, Bibliothèque des auteurs qui ont écrit l'Histoire*, figure aussi la *Défense de M. Libri*.

À Paris, Vrain Denis Lucas tente d'entrer à la Bibliothèque, alors impériale: il n'est pas accepté, sous le prétexte qu'il n'est pas bachelier. Mais est-ce bien la vraie raison de l'échec, car il se présente à la librairie Auguste Durand, auprès de laquelle il est recommandé: là aussi, sa candidature n'est pas retenue, sous le motif qu'il ne sait pas le latin. Il est finalement recruté par le cabinet généalogique Letellier, qui avait succédé au douteux cabinet Courtois. Ce dernier s'était fait remarquer en produisant quantité de faux titres, lors de la création de la salle des Croisades à Versailles⁶. Vrain Lucas y entre comme placier, chargé de démarcher les familles: lors du procès, il affirmera avoir fait entrer dans les caisses du cabinet quelque 50 000 à 60 000 francs. Commence-t-il dès lors à travailler pour lui?

Parallèlement, il a été nommé en 1856, grâce à l'intervention de M. Roux, membre correspondant de la Société archéologique d'Eure-et-Loir. Il propose, en 1865, de rédiger l'inventaire des archives de l'hospice de Châteaudun. N'étant pas commencé deux ans plus tard, il est confié à l'archiviste du département, Lucien Merlet. Sans doute Vrain Lucas réalise-t-il que la tâche est au-dessus de ses capacités; de plus, il a commencé à travailler pour Michel Chasles.

Lorsqu'il démarche le célèbre mathématicien, en 1861, Vrain Lucas n'a aucune difficulté à lui inspirer confiance: tous deux sont originaires d'Eure-et-Loir, et le faussaire va exploiter cette veine. De faux autographes de Lazare «le ressuscité» à saint Pierre, ou de Carausius aux empereurs Dioclétien et Maximien lui sont l'occasion d'évoquer... les Carnutes:

mon tres ame petrus vous ay mandes que le druide Divitiac avoit fait un discours si touchant a l'empereur Cesar quiceluy en en [sic] fut si touches queussitost il se rendit aux vœux des peuples pour lesquels ce discours estoit fait et retablit leurs estatz dans leur première splendeur cest peuples me semble estre les Carnutes et les Eduuens. Et ce fut des lors que Cesar cognoissant tout le merite de divitiac voulut lavoit tousjours pres de sa persone. il fut celuy de tous les gaulois en qui Cesar eut le plus de confiance et qui eust aussy plus de credit auprès de Cesar. il le logea chez luy et fut [sic] son panegyrique en toute rencontre. Ce fut luy aussy qui luy fit cognoistre les gaulles en luy faisant une ample description. Aureste devez veoir par les escritz de Cesar qui sont à Rome queceluy ne parle de Divitiac qu'avecq elege. Je prins dieu nostre Seigneur vous avoir en ses grâces. Le XXI juillet XLXI de l'incarnacion du Seigneur.

Lazare⁷.

Carausius emp^r des Bretons gallo francs salut les deux Cesars Diocletien et Maximien et levr mande de faire treve sinon leur ordone se retirer par de la

5. – *Comptes rendus*, séance du 13 septembre 1869.

6. – Voir l'article de Michel Popoff, «Marchands de merlettes et fausses généalogies», p. 70-74.

7. – NAF 709, f. 106.

8. – NAF 709, f. 21.
 9. – *Ibid.*, f. 176
 10. – *Ibid.*, f. 170.
 11. – *Ibid.*, f. 95.
 12. – *Ibid.*, f. 30.

la Gaule lyonoise. Autrement sy verront par la force
 repousse. ja vint miles combatans sont assemblez
 ches les carnutes et les edueens et dans peu marcheront
 contre les legions Romaines ains le veult et lentent
 Ce X mars lan VI de mon Regne

Carausios emp^r8.

Nombre de faux sont signés des noms d'illustres Chartrains : Foucher de Chartres, Fulbert, évêque de Chartres qui avait fait reconstruire au XI^e siècle la façade de la cathédrale, Philippe Desportes, Mathurin Régnier, Nicole, le marquis de Dangeau. Châteaudun et le Dunois ne sont pas oubliés, notamment avec Jean de Dunois dit « le bâtard d'Orléans » :

Sir duc de Bedford ce mot que je vous fais a la haste est pour vous anoncer triste nouvele. force nous a esté de lever le siège de la ville dorliens et nous sauver en desordre, moy a meung et le conte de suffolk a gergeau.

Le sir de glacidas a esté tue et nay encore aucune nouvele de lord Poll ny des siens. peut estre vostre seigneurie en aura t-elle receu. cest le VIII^e jour de ce present mois que force nous a este d'abandoner icele ville. ja, la veille quatre cens dunoys et chartrains comandés par sir florent d'llliers y avoient pénétrés les premiers par escalade et ouvrir les portes au fort de l'armee a la teste de laquelle Jehane la pucele, le conte de dunoys, la hyre, xaintraillé et autres chefs des francois qui enhardis par lexemple et lelan que que [sic] donoit la donzele culbutoient tout sur leur passaige. or nos soldats epouvantes et frapés dune terreur panique ont fuys, laissant bagaiges et vivres malgre tout mes efforts. tel est sir duc de Bedford le triste récit que je v^s fais a mon gran deplaisir. dieu vous garde ce X de may MCCCCXXIX

talbot⁹.

La constitution de la collection de Michel Chasles permet au fabricant de mettre à profit son goût pour les lettres – car à ses heures Vrain Lucas est poète :

Sapho à son très amé Phaon salut.

Tre chier ame pres de ces bords charmans ou la veue admire en segarant. une immense estendue ou la pleine des mers et la vouste des cieus semblent dans le lointaing se confondre. Non loing dicelle rive est un lit de verture quombrage un orme espais et quume onde pure arrose¹⁰ [...].

La collection souligne aussi le goût de son créateur – ou de son acquéreur? – pour l'histoire. De grands moments qui ont marqué l'histoire de la Gaule puis de la France sont évoqués :

July Cesar au chief des gaulois.

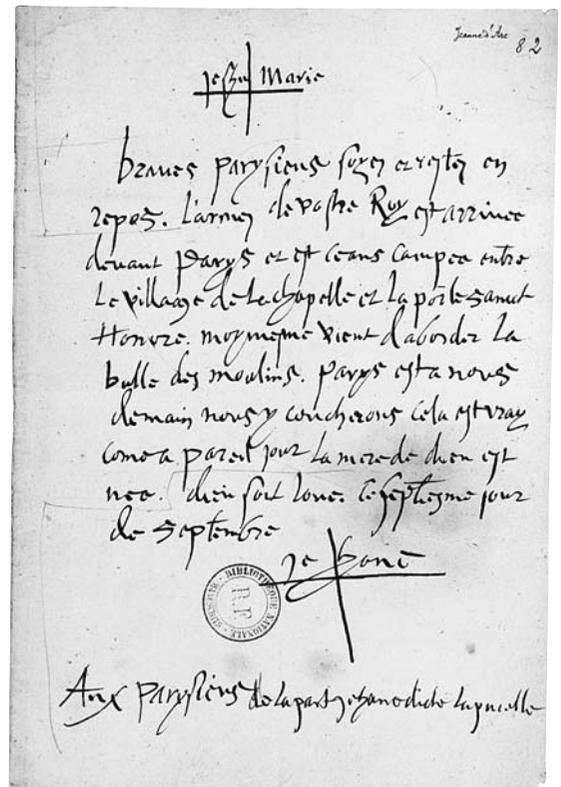
jenvoy deven toy un mien ame qui te dira le but de mien voyage je veus covrir de mes souldats la terre qui ta veu naistre. cest en vain que tu la voudras defendre tu es braves je le say mais aussy je ferai s'il playt aus dieux ains[i] rend moy tes armes ou prepare toy à combatre Ce VI des Kal. de jullius July César¹¹.

li general des francoys au duc des Maures
 duc Mauresque jay leu des lettres menacantes de toy mais n'en crains peu les effets. rassemble si tu peux toutes les forces de lafrique et viens a leur teste fondre sur miene patrie tu me verras voler à sa rencontre. je n'ay besoing que de petites armées pour en batre de grandes. il me suffit que dune poignée dhomes francs pour en disperser une multitude. nespere donc pas me voir trair ceux qui ont implorer ma protection. mets sy tu le veux a prix d'or la rencon de ta prisoniere et lor te sera prodigue sinon respecte la come tu le dois et je te promets les mesmes esgards pour ton sérail et tiennes servantes. sur ce prie lernel tavoyr en sa garde. ce X juing VIIXXXII.

Carle Martel¹².

Quarante-trois autographes de Jeanne d'Arc figuraient dans cet ensemble, telle cette lettre aux Parisiens, signée « Jehane dicte la pucelle » (*ill. 1*), ou celle-ci, adressée à Agnès Sorel révélant enfin pourquoi Charles VII n'était pas au siège d'Orléans :

Tres noble dame madame agnes bien amee. je vous fais ceste tuy lettre pour vous dire qu'avez eu tort de retenyr le Roy a jully nous lattendions hier a orleans ou tous preparatifs estoit fois pour le recevoir. javois pour ce jour la revestu le costume que sa majeste le Roy mavoist envoye soulz vostre recomande ains vous en mercye. je levois la baniere qui la premiere flotta sur orleans lors quavons repris cette ville sur les ennemys



1. Lettre de Jeanne d'Arc aux Parisiens

BNF, département des Manuscrits, NAF 709, f. 82

*mons' dalencon estoit pres de moy. le peuple est venu en foule au devant de nous pare de ses habitz de feste et tout le clerge en costume de ceremonie nous descendy mes a midy en lesglise ou fust chante ung cantique en action de grace. j'avois le cueur joyeux mais plus joyeux aurois este sy le Roy fust arrive come lententions¹³ tous. je luy esript come a vous pour le pryer venyr et a vous ne pas le retenyr davantage je vous pry. sur ce pry dieu et la benoiste vierge marye sa mere vous avoyr en leur bone grace. ce 19^e¹⁴ juing
jesus
maria*

A dame agnes sorel¹⁵.

Mais ce sont sans doute les lettres relatives aux sciences qui sont les plus nombreuses. Beaucoup d'entre elles sont relatives aux questions qui ont agité l'Institut près de trois ans durant.

Londres ce 22 may 1639

*Monsieur Galilee une lettre que je viens de recevoir dun amy qui vous a en affection je parle de monseigneur le Cardinal Bentivoglio duquel je fis le portrait alors que j'estois en France me fait scavoire qu'un accident fascheux vous est survenu, cestadire que la lumiere tend a vous abandonner. cette triste nouvelle m'afflige tres fortement comme vous nen pouvez douter car vous nignorez pas laffection que jay pour vous. daignez je vous prie me donner de vos nouvelles par le porteur qui se rends a florence et que je charge de vous presenter mes hommages. Il y avoit bien longtemps que je voulois vous escrire dabord pour vous remercier du petits traite des couleurs que vous avez bien voulu m'envoyer par monsieur Hobbes. jen suis tres aise car il me sera de grande utilite daignez donc en agreer mes sincereres remerciemens je ne vous dis rien plus car de vous jattens une reponse avec une grande impatience que dieu vous aye en ses graces
je suis
Monsieur
Vostre tres humble et bien affectionne serviteur.*

*Ant. Van Dyck
Au Sig^r Galilee¹⁶.*

Ce 19 decembre

*Monsieur
J'ai deja lu dans le tems quelques fragmens manuscrits de vostre Livre des Principes mathematiques : je viens de relire avec tout le soin quil ma este possible, l'exemplaire imprime dont vous avez bien voulu me faire hommage pour vous en dire mon sentiment. je vous le diray avec franchise. Selon moy, c'est un ouvrage parfait. Vous avez scu parfaitement agenser et utiliser les materiaux de monsieur Pascal et de Galilee, et ce que vous y avez ajoute du votre augmente de beaucoup leur merite, mais je regrette une chose, c'est que vous avez cherche trop a deguiser. vous comprenez sans doute ce que je veux dire. vous ne devez pas ignorer quil est resté des traces des escrits*

*de Galilee et de Pascal. Il existent mesme encore des gens. je veux dire des scavans qui les ont connu en particulier. je crains bien qu'on vous blâme de ce que vous ne faite nullement mention de ces auteurs ausquels vous estes redevable de tant de choses. Si je vous informe de cela, monsieur, cest a cause de l'interest que je vous porte, car deja jay entendu tenir icy certains propos. je veux bien vous dire aussy, puisque je viens de vous informer qu'il estoit resté des traces des escrits de Monsieur Pascal, je veux bien dis-je vous informer que quelques de ces escrits sont parvenus entre mes mains. Je les ay comparé avec certains passages de vostre livre, et j'ai veu la preuve que vous devez en avoir eu de semblables, et je regrette une chose, cest quen cherchant par trop de deguisement vous a[manque]ez negligé certains faits importants. par exemple vous avez employé certains calculs, qui selon moi, ne sont pas aussy exacts que ceux qui se trouvent dans les escrits en question. Cest pour quoy monsieur si jamais vous faites reimprimer cet ouvrage, je vous engage a faire attention a ces calculs touchant la distance des planetes entrelles etc. Je ne vous dit rien de plus aujourd'hui, si ce nest de vous faire mes remerciemens, et de vous prier d'agreer mes felicitations. Je suis cependant
Monsieur*

Votre tres humble et tres obeissant serviteur Cassini

a Monsieur Neuton¹⁷.

Pascal était particulièrement représenté dans cet ensemble ; outre quatre traités, Vrain Lucas avait fabriqué 750 pensées, plus de 500 notes et 1 000 lettres, telle celle-ci, adressée à Galilée (ill. 2) et que l'on comparera à une lettre autographe (ill. 3) :

Paris ce 8 janvier 1633.

*Monsieur je viens de recevoir vos dialogues ainsy que je vous avoit tesmoigné le desir de les avoir. et je vous remercie bien sincerement de lempressionnement que vous avez mis a me satisfaire je vous en s[manque]aucune recognoissance éternelle je me propose monsieur de relire de nouveau et a mon aise cette interessante production de vostre génie, et je vous retourneray la translation en françois. comme vous me le mandez sitost que jen auray fait la comparaison cest vous dire monsieur que je vois m'en occuper de suite. je vous feray tenir cette translation par monsieur diodati. qui ma assure faire bientost un nouveau voyage en Italie avant que de se fixer icy. je ne vous dit rien davantage par cette lettre si ce nest dagreer, avec mes remerciement l'assurance de mon affection, et je mestime heureux destre
Monsieur,
vostre très humble, tres devoué et tres obeissant serviteur.*

*Pascal
a Monsieur Galilee¹⁸.*

La géographie semble aussi avoir été un domaine de prédilection, comme le montrent en particulier ces lettres de Christophe Colomb et d'Amerigo Vespucci à

13. – « Ententions » a été corrigé en « entendions » ultérieurement d'une encre plus noire.

14. – La date du 19 a été corrigée en « 21 ». Voir note 13.

15. – NAF 709, f. 86.

16. – *Ibid.*, f. 180.

17. – *Ibid.*, f. 22.

18. – *Ibid.*, f. 133.

Rabelais, l'auteur certainement le plus représenté dans le long inventaire de la collection Chasles établi par Bordier et Mabille¹⁹ :

Ce XX novembre

Mon jeune amy je reprens le recit de mes adventure que desirez tant cognoistre vous disois doncques que j'estois de retour ez Espagne et que je fus repceu a la cour ou le Roy la Roynne et tout chascun furent esmerveilles des novelletes que j'apportay on loua fort les perroquetz pour estre de plusieurs belles couleurs. aulcuns dung verd luisans et autre dung vif rouge entremesle de diverses naïfves couleurs et qui ressembloient peu a ceux qu'on connoissoient ja venant d'autres contrees. Les conuilz que j'apportay estoient petits ayant les oreilles et la queue comme ung rat et la couleur grise. on loua aussy grandem^t les coqs que j'apportay qui sont meilleurs que les paons. et on fust esmerveilles surtout de voir ces hommes que j'amenay avec moy lesquels portoyent petites boucles «doreilles biffé» en or aux oreilles et aux narines perces a ces fins et qui nestoyent ny blanc ny noirs ny bruns mais come de couleur olives ou de coins cuits. le Roy estoit fort attentif au recit que je luy faisoit, sesmerveillant de ce que ces peuples navoyent habitz lestres ne monnoye, ne fer ne bled ne vin ne animal aulcun qui fust plus grand quung chien ne grand navire et ne peut avoyr patience quant il ouÿt dire qu'ils se mangeront l'ung l'autre. et que tous estoient idolastres et me dit que si dieu le faisoit vivre et luy prestoit sante ils osteroit cette abominable inhumanite et deracineroit lidolatrie de ces terres qui viendroyent en sa domination et puissance. enfin il me recu fort galamment. Sur ce je vous salue

*Xpō Colomb
au [sic] M' Rabelais²⁰.*

Mon jeune Cadet vous me mandez quavez escript à Monseig^r de Lorryne au sujet de ce que le nouveau monde devoit sappeller plustost Colombie du nom du premier navigateur qui l'avoit decouvert que Americq. Il m'en a escript aussitost me disant ne rien changer a son escript et il a deu vous faire la reponse que ce qui estoit escript estoit bien escript mais come le voyez je ne suys pour rien en icelle denomination.

Vous me mandez aussy en une seconde missive quavez cogneu le tres illustre christophe colomb alors questiez prisonnier de guerre en espagne, quelques annees avant le trespasement d'iceluy, qu'il vous avoit fait le récit de ses decouvertes et que mesme il vous en donnast la relation par escript. sur ce vous ajoutez qu'une de mes relations est toute la mesme chose qu'une des siennes cela ne doit vous estonner en rien. dabord vous diray que le tres illustre colomb estoit myen bon amy que cest a son exemple que j'ay entrepris mes voyages et que l'ung d'eux se fist mesmes soubz ses ordres m'estant embarque avecq luy come astronome et geographe il n'est doncq pas estonnant se nos relations se rapportent et se ressemblent. Vous me mandez aussy mon jeune cadet se je veux bien vous instruyre sur la maniere dont je pense que le nouveau monde a este habite. je vous le diray en une autre missive.

car je voys quavez lesprit diligent et quaymez estre renseigne sur toutes choses ce doncq je vous felicite. sur ce mon jeune cadet je vous souhaite le bonjour. ce XX mars 1508

*Americ Vespuce
a maistre fr. Rabelais²¹.*

En huit ans renaissent sous la plume du faussaire quelque mille personnages : ils devisent entre eux, par lettre, tout en évoquant des centaines de leurs contemporains. Ainsi Laure écrit-elle à Pétrarque :

mon bien ayme Seigneur ; sere tousjours vostre bone amye : ains. sy n'avoist vostre douce accointance de queu prix seroist le jour qui me luict ? que me seroist la nuict qu'ameyne douceur et plaisirs a douce jouvencelle ? soyez mien : vos doulez amours me font plus que richesses et accoustremens. car accoustremens ne sont plaisirs ; plaisirs sont en douces paroles et doulx entretiens qu'avons quelquefois ensemble mais helas pas si tant que vouldrois o mon doulx amy. li mien fidel serviteur qui vous porte ceste missive vous dira combien suys malade depuys quelque jours et en mon mal me recomande a vous. ce mesme serviteur mest tesmoing et peut vous en assureur combien ay bese benoiste et gracieuse escriture que m'avez faicte hier. je vous attens demain ou ce soir a la couchier du soleil, pour vous dire chose que ne puis confier au papier. et en attendant que je vous serre la main le mien cueur bondy dayse dont ne doutez, ne doute du vostre adieu. vostre bone amye

*Lauretta Chabiau
de Cabriere mardy matin.
au seigneur Petrarque,
A Avignon²².*

Au feuillet suivant une autre lettre de Laure est d'une écriture très différente. Il est vrai que le destinataire n'en est plus Pétrarque, mais Clémence Isaure à qui Laure envoie des copies «de vers tres jolys a la louange des dames», en espérant qu'elle jugera à propos de «les placer dans le charrier de la cour d'amours²³» ! Pour en terminer avec les amours de Laure et Pétrarque, une lettre de Nostradamus adressée elle aussi à Rabelais nous apprend pourquoi le poète n'a pas épousé Laure :

ce V avril

Monsieur et cher compere, je v^s ay dy coment sestoit formé lamour de petrarque pour la jeune Laurette Chabeau de Cabrieres. cette passion qu'il eust pour elle fust respectée de telle sorte par tous ceux a qui cette jeune beauté pouvoit doner de l'amour qu'ils la cederent a petrarque et lenvy mesme qui s'attache sy cruellement a noircyr de sa dent ennemée les plus pures amities ne pust attaquer celle cy qui resta pure et sans tache. et il fust dit en faveur de ces deux amans qu'on avoit enfin veu au monde un amour pure qui n'avoit pas besoing de secret. Ce fust cet amour qui produisit toutes les poesies que nous admirons et qui ont donné une reputation

19. – Henri Bordier et Émile Mabille, *op. cit.*, p. 51-78.

20. – NAF 709, f. 52.

21. – *Ibid.*, f. 6.

22. – *Ibid.*, f. 26.

23. – *Ibid.*, f. 27.

adieu adieu ainsi que se disent qui
ne font les uns

mon intention est de quitter Paris
bientôt et de me retirer en foreigne. Je

vous verray en passant à Chartres.

Adieu donc. en attendant, et croyez que

je suis un de vos humbles et obéissant

serviteur et bon amy

Le 4 may.



Ronsard

4. Lettre de Ronsard
BNF, département des Manuscrits, NAF 709, f. 165 v°

immortelle au divin Petrarque et a sa mye Laure une gloire qui ne finira jamais. [...] Plus tard le pape ayant cogneu le divin Petrarque sy fortement attache a Laure Chabeau de Cabrieres luy conseilla de l'espouser. Mais il ne le voulut jamais de peur que la jouissance ne diminuast quelque chose de son amour et Laure sceut se conduire de maniere avec luy et garder tant de sagesse et de retenue que quoyqu'il fust l'homme du monde quelle ayroit elle ne luy donna pourtant jamais lieu destre pleinement satisfait delle Les vers de ce divin poëte semes partout de plaintes tendres et respectueuses marquent assez lhonestete de cette conduite. Il y a encore un motif qui empescha je croy Petrarque despouser sa mye Laure. Cest que cette jeune beaute estoit presque toujours souffreteuse. je le deduit par les correspondances de ces amans avec leurs amys. et cest cette maladie qui je croy conduisit Laure encore jeune au tombeau. ainsy que nous le verrons. Sur ce je ne vous dy rien de plus ce jour et vous salue.

*Mich Nostradamus
a Mons^r Rabelois²⁴.*

«Un trésor, cette collection [...] un trésor inépuisable en pièces [...] variées, curieuses, éclairant le passé d'un jour nouveau, bouleversant parfois d'un mot, d'une date, les notions acquises sur les faits et les hommes²⁵.» Mais cette fresque n'est qu'une vaste comédie humaine où tout est faussé, la forme comme le fond.

Ces lettres, des plus anciennes datant de l'Antiquité au XVIII^e siècle, sont écrites en français, avec des archaïsmes de fantaisie, et sur papier. Il n'est pas un document sur papyrus ou sur parchemin. Une missive d'Alcuin à Charlemagne est même rédigée sur un feuillet portant en filigrane une fleur de lys ! Des lettres ou des notes ont été inscrites sur des feuillets à la tranche colorée de rouge ou d'or, papier arraché ou découpé de volumes reliés – Vrain Lucas n'avait-il d'ailleurs pas été exclu de la bibliothèque Sainte-Geneviève pour avoir été surpris avec des ciseaux dans les magasins ? Bien des lettres sont écrites sur des feuillets de papier épais, une sorte de papier à dessin, ce qui peut être chez le faussaire une recherche lorsqu'il s'agit d'une lettre d'artiste, mais qui est en réalité une profonde méconnaissance des correspondances manuscrites des XVII^e et XVIII^e siècles ! La quasi-totalité des autographes ne comporte qu'un feuillet : il a été difficile au faussaire de se procurer des papiers anciens.

L'encre est sans doute ce que Vrain Lucas a su le mieux mettre au point. Des chimistes, Carré, puis Balard et Jamin, se sont penchés sur la composition de l'encre utilisée : elle résistait à des bains d'eau acidulée, signe de fabrication ancienne pour Carré, et était d'un brun qui donnait une impression d'ancienneté. Le fabricant savait artificiellement faire vieillir des documents – ainsi le laissez-passer signé par Vercingétorix – qu'il les salisse, les noircisse à la fumée d'une

lampe, les roussisse au feu, les tache de noix de gale, comme cette lettre de Ronsard (*ill. 4*), ou les lave. Il s'agit pour Vrain Lucas de rendre plausible l'historique qu'il a forgé pour ce vaste fonds d'autographes : pendant la Révolution, un comte de Boisjournain possédant une importante collection d'autographes et de titres provenant pour les premiers de Desmaizeaux, pour les seconds de Blondeau de Charnage, a émigré en Amérique en 1791, essuyé un naufrage, d'où les lettres pâlies et délavées. Le dernier représentant de la famille, qui tient à garder l'anonymat, conserve ce fonds dans le plus grand désordre, dans son hôtel parisien, et ne se dessaisit qu'avec peine de pièces de cette collection, d'où l'illogisme des communications faites à Chasles. Ce dernier, ne voulant pas voir se disperser à l'étranger cette collection, a demandé à Vrain Lucas de lui réserver l'exclusivité des ventes, allant jusqu'à racheter les autographes déjà cédés par le faussaire à des tiers.

La graphie des pièces conservées va de pair avec la fantaisie du support utilisé. Pour les documents les plus anciens, de l'Antiquité aux temps mérovingiens, qu'il s'agisse de lettres de Cléopâtre, de saint Mathieu ou de Vercingétorix, Vrain Lucas a eu recours au même type d'écriture :

*Cleopatre Royme a son tres ame marc antoine triumvir.
mon tres ame japrens que debes faire la guerre aux parthes
et me pries vous aller voir en cilicie. je n'y veulx faillir
aussy le porteur dicele vous dira que de ce pas je fais doner
ordre pour me preparer une barque convenable et digne
de vous. et bientost j'yray vous rejoindre ce attendant
je prins les dieux avoir vous en bone grace.
Ce X may l'an de Rome VCCXII*

Cléopâtre R²⁶.

*tres ame montanus vous qui saves moult chose
qui passes pour l'ovide des orateurs et le plus habiles
des declamateurs me peves vous renseigner
quel [déchirure]st ce gaulois nome castor que
l'empereur tibere vient d'envoier en judee pour y epier
et suivre la marche de jesus l'home divin nostre maistre.
est-ce un docteur un home de renomée
come il en est aulcun par les gaules. me feres moult plaisir
men instruire de vous jattens reponse et prins
le tous puissans vous avoir en grâce.
Ce XX may lan LXII de le[déchirure]romain.*

*mathieu
Qqc disppe de jesus²⁷.*

Pour Charlemagne (*ill. 5*), le faussaire adopte l'écriture étirée des diplômes expédiés par la Chancellerie, sans d'ailleurs s'y conformer dans tous les prétendus autographes de l'empereur. Des graphies témoignent de l'utilisation de l'*Isographie des hommes célèbres*²⁸, d'autres sont complètement forgées, tandis que certaines lettres enfin sont de l'écriture, à peine travestie, du faussaire !

Pour le fond, Vrain Lucas a copié des extraits de Savérien, ou du P. Gerdil, de l'*Encyclopédie* de Diderot

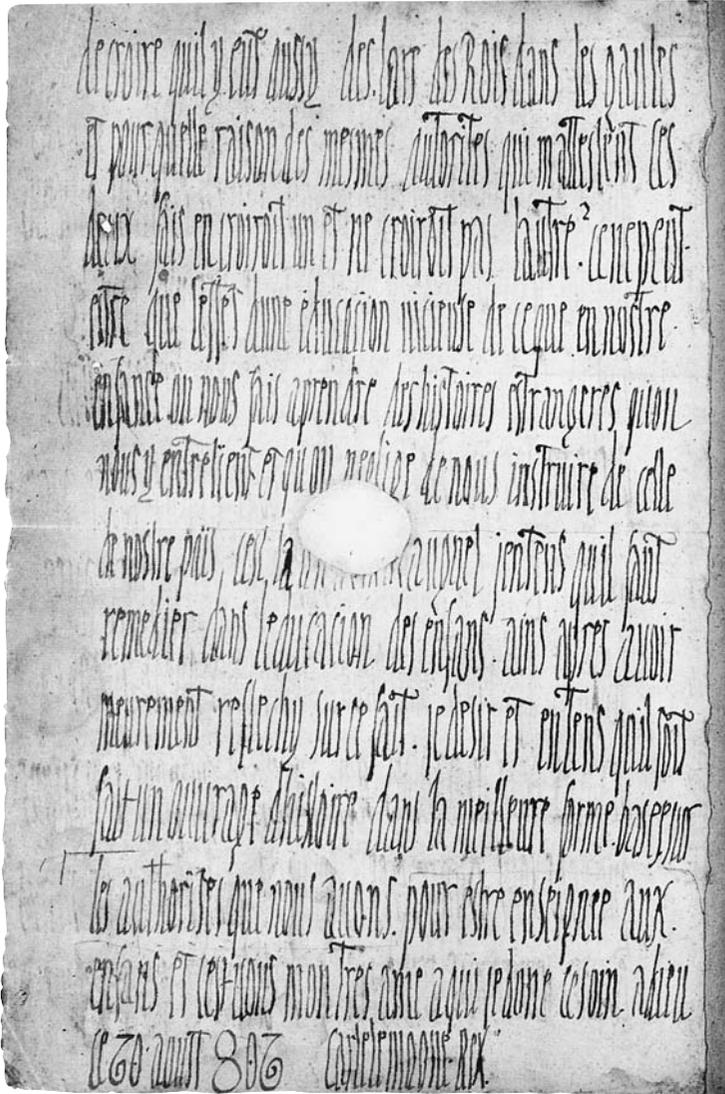
24. – NAF 709, f. 154.

25. – Alphonse Daudet, *L'Immortel*, Paris, 1888, p. 267.

26. – NAF 709, f. 49.

27. – *Ibid.*, f. 122.

28. – *Isographie des hommes célèbres, ou Collection de fac-similés de lettres autographes et de signatures*, Paris, Alexandre Mesnier, 1828-1830, 2 vol. in-4°.



5. Lettre de Charlemagne à Alcuin
BNF, département des Manuscrits, NAF 709, f. 36 v^o

29. – NAF 709, f. 179.

30. – *Ibid.*, f. 115. Bordier, Mabile, *op. cit.*, p. 28.

31. – NAF 709, f. 79.

32. – *Ibid.*, f. 181-184. Ce «Mémoire» autographe de Vrain Lucas, acquis par la Bibliothèque le 11 août 1911 à la librairie Picard a été ajouté au volume de spécimens de faux autographes.

33. – Paris, imprimerie de E. Duverger, 1835, réédité deux fois l'année suivante.

et d'Alembert, et en a fait des lettres, y adjoignant un début et une fin.

Mais tout cela, semble-t-il, dans une hâte extrême, en introduisant fautes d'orthographe, incohérences. Bordier et Mabile ont montré comment certaines lettres sont adressées à César «empereur» au temps de la guerre des Gaules, d'autres au «bienheureux» Vincent de Paul, comme si ce dernier avait été béatifié de son vivant. Le faussaire fait délivrer par Vercingétorix un sauf-conduit (*pl. VIII*) à l'historien Trogue Pompée né quelque quatre-vingt douze ans après la mort du chef gaulois :

joctroy le retour du jeune trogus pompeus au pres de l'emp^r j. cesar sien maistre et ordone a ceus qui ces lettres verront le laisser passer librement et laider au besoing ce X de Kal de may [déchirure]

Vercingetorix.

Et, au verso, simulant une autre écriture, naturellement :

Cecy est la lettre que Vercingetorix li chef des gaulois remis a trogue pompee qui estoit venu lui apporter une misive de jules Cesar. afin qu il sen retourne librement devers son maistre²⁹.

Les correspondants d'Ismaël Boulliau l'appellent «révérend père»; or, s'il est mort à l'abbaye Saint-Victor de Paris, il n'est jamais entré dans les ordres.

L'orthographe est tout aussi négligée : on y voit employés les mots «compulcer», «aristocratique», «apogriphe».

Alcuin s'estime «moult heurieux avoir inculté» en la princesse Gisèle de bons principes... Apostrophes comme formules de politesse sont tout aussi fantaisistes : ainsi Marie-Madeleine envoie-t-elle ses «homages» au «prince» des «Burguindions» :

Prince tres hault et tres redoubte des Burguindions salut. de part moy magdeleyne seur de marthe et de lazare, recevez mes homages et avec iceulx cette cassette. en icelle treuverez la lettre dont je vous ay parle qui me fut remise par jesus de nazareth aucuns jours avant sa passion et icelle lettre est accompagnee de deulx sentences qui sont les bases de la Religion du christ : aiez donc ces précieux object en consideration et vous rappelez de mes instructions. alors serez heurieux et vivez en paix. ce que vous souhaite celle qui sestime estre vostre tres oblige servante. lan du Seigneur ce XLI

Magdeleine³⁰.

Quant à Grolier, il achève sa lettre à Rabelais sur ces mots : «ce doncq. je vous souhaite le bonseir³¹.»

Emprisonné à Mazas, Vrain Lucas écrit un plaidoyer, le 20 septembre 1869³², et fait l'historique de cette étonnante mystification. Il avait soumis à Chasles des autographes : celui-ci lui avait remis une liste des personnages l'intéressant. Chasles poursuivait le projet d'écrire, à partir de la collection qu'il voulait constituer, une histoire. Sans doute était-il influencé par le succès de livres tels ceux d'Amans Alexis Monteil, et en particulier son *Traité de matériaux manuscrits de divers genres d'histoire*³³. Aussitôt Vrain Lucas imagine que ce type de publication pourrait offrir le moyen de «rétablir dans l'histoire des faits inconnus [...] et d'autres faits déjà connus, mais qui sont restés, pour ainsi dire oubliés, par suite de l'indifférence des hommes». Dans cette même défense, il déclare avoir voulu œuvrer pour «l'utilité publique», en faisant connaître au public des faits inconnus dans l'histoire. Il projetait de révéler au public «que beaucoup d'autres découvertes ont été dérobées à des Français, tant par Newton que par d'autres savans étrangers». Il estimait que le livre publié par Chasles aurait «double valeur». Dès lors il avait fourni à Chasles des «lots de pièces mélangées», «documents de bon aloi» et «extraits sous

forme de lettres simulées [...] puisés dans des manuscrits authentiques, ou d'autres lettres, ou enfin des ouvrages imprimés et peu connus³⁴». Ceux-ci auraient dû permettre à Chasles, ajoutait-il, de publier un ouvrage où il aurait pu «mettre en tête cette belle et noble allégorie : l'Histoire appuyée sur la Vérité.» En tout cas la naïveté de Chasles avait permis à ce qui n'aurait dû être qu'une mystification de devenir une vaste escroquerie. Dans la préface à *Vers la réparation*, Georges Clemenceau devait remarquer que «Les Billot, les Boisdeffre, les Gonse font les Henry, les Du Paty de Clem, les Lauth, les Gribelin, comme les Chasles firent les Vrain Lucas».

La justice fut relativement indulgente pour Vrain Lucas : il fut condamné à 200 francs d'amende et deux ans de prison.

Pour la Bibliothèque nationale, le dossier Vrain Lucas ne devait pas se clore avec le procès de 1870 et l'expertise faite par Henri Bordier et Émile Mabille. À sa sortie de prison, en 1872, renonçant au commerce des faux autographes, Lucas se lance dans la bibliophilie. Mais, dès le 18 février 1873, il est de nouveau arrêté, jugé et condamné à trois ans de prison pour vol, escroquerie et abus de confiance : il s'est, en effet, fait confier des volumes qu'il n'a pas restitués. À l'issue de cette nouvelle incarcération, au commerce des livres rares, il ajoute celui des dessins et des estampes. Le 10 juin 1876, le ministre de l'Instruction publique adresse à la Bibliothèque nationale, à l'Arsenal, à la Mazarine et à Sainte-Geneviève une lettre-circulaire :

Il résulte d'une communication qui vient de m'être faite que M. Lucas (Vrain) a été remarqué dans nos principales bibliothèques de Paris. Il me paraît donc indispensable de vous rappeler que, pour des motifs dont la gravité ne saurait vous échapper, l'entrée des salles de lecture [...] doit être complètement interdite à M. Lucas (Vrain) qui m'est signalé comme rentrant tous les soirs chez lui avec de forts paquets de volumes. Je vous prie de donner des ordres en conséquence³⁵.

Aussitôt, Vrain Lucas proteste contre cette mesure et écrit au ministre une lettre indignée :

Je viens d'apprendre que par une décision de votre Éminence, l'entrée des bibliothèques publiques de Paris, m'était refusée. Si, Monsieur le Ministre, vous connaissiez le fond de mon cœur, vous n'auriez pas rendu un semblable arrêt : J'ai commis une faute, il est vrai, je me suis trouvé entraîné dans une situation, non seulement indépendante de ma volonté, mais contraire à ma volonté, dans une affaire qui a eu du retentissement, et j'en ai subi les tristes conséquences. Mais quoi qu'on en ait [sic] dit, quoi qu'on puisse en dire encore, ma conscience, au point de vue pécuniaire, est tranquille, oui quoi qu'on en ait dit, car toute la vérité n'a pas été connue, dans cette malheureuse mystification, dont j'ai seul, subis [sic] les conséquences, oui, je vous le répète, ma conscience est tranquille, quoique je me repente sincèrement de ce qui est arrivé, et si mes accusateurs, eux, ne sont pas rongés par les remords,

il faut que leur conscience soit bien large.

On a profité, à ce que j'ai appris depuis, de cette malheureuse circonstance pour m'accuser, à ce qu'il paraît, d'avoir détérioré et même emporté des livres qui m'avait été confié [sic] dans les bibliothèques. Je vous assure, Monsieur, le Ministre, que je n'ai jamais eu l'ombre même d'une telle pensée. Mais malheureusement, en France, qu'en [sic] un homme est tombé, il est des gens qui se liguent pour lui jeter la pierre, oui, il y a des gens qui accusent par méchanceté, par jalousie, par vengeance, par ineptie et même pour se couvrir, je sais ce qu'il en est, et malheureusement on écoute l'accusation et on baillonne [sic] par trop fortement la défense. Et pourtant s'il y a des lois qui condamnent pourquoi n'y en a-t-il pas qui protègent?... Enfin, Monsieur le Ministre, je me conformerai à votre décision quoi que cela me soit bien pénible et même très onéreux ; car enfin j'ai besoin de travailler pour vivre, et je n'ai d'autre moyen, d'autre ressource que celui de faire des recherches historiques pour mener à fin des travaux que j'ai entrepris et qui m'aidaient à vivre. Je vous le répète, Monsieur le Ministre, jamais je n'ai eu la moindre idée de faire ce dont on m'accuse. Et aujourd'hui, plus que jamais, je me donnerai bien de garde d'une telle pensée. On vous a induit en erreur. Pardonnez-moi cette lettre, Monsieur le Ministre, mais je suis tellement confus, tellement outré d'un pareil procédé, que je ne puis m'empêcher de protester contre de telles accusations³⁶. [...]

«Vrain Lucas est un incorrigible!» lisait-on dès le 10 septembre 1876 dans *La Gazette des tribunaux* : il venait à nouveau de passer en jugement pour détournement d'ouvrages et dessins qui lui avaient été confiés à titre de mandat ; il est alors condamné à quatre ans de prison, 500 francs d'amende et dix ans de surveillance. Et Lorédan Larchey, conservateur à l'Arsenal, d'adresser un message au ministre : «Vrain Lucas est arrêté au préjudice d'un libraire du passage de l'Opéra. Vous voyez que votre circulaire n'a point tardé à recevoir sa sanction³⁷.» Sa peine purgée, Lucas retourne à Châteaudun vendre livres anciens et almanachs ; il meurt en 1881, un an après Michel Chasles.

L'académicien avait survécu dix ans à cette affaire qui avait tourné à sa confusion ; elle devait inspirer à Alphonse Daudet le roman *L'Immortel*, et hanter hommes de lettres et historiens tels Georges Girard, en 1924, dans *Le Parfait Secrétaire des grands hommes de lettres*, Charles Victor Langlois et Charles Seignobos dans leur *Introduction aux études historiques*, ou encore Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*.

Marie-Laure Prévost

Conservateur général
au département des Manuscrits.

34. – NAF 709, f. 182.

35. – BNF, Archives, dossier Vrain Lucas.

36. – *Ibid.*

37. – *Ibid.*

Je remercie vivement Delphine Hervé et Pierre Janin pour les renseignements qu'ils m'ont apportés.